

en présence de la Sibylle d'Érythrée ou l'interprétation qui suppose une rencontre entre l'empereur Auguste (accompagné de Virgile) et la Sainte Famille ; ou l'analyse du trône vide sur l'image de l'*Hetoimasia*. On pourrait évoquer d'autres exemples encore mais il est évidemment impossible, dans un cadre limité comme celui-ci, de rendre compte de toute l'érudition et de l'originalité audacieuse de cette exégèse. Certes, il peut arriver au lecteur ébloui de se dire : « se non è vero, è ben trovato » ; mais la plupart du temps, les instants de doute critique s'évanouissent, ou du moins s'atténuent, devant les arguments développés à partir des textes. Quant aux scènes traitées en style monumental sur les côtés de la nef, il apparaît clairement qu'elles se rattachent bien à l'ensemble de la thèse exposée sur l'arc triomphal. Le quatrième chapitre, intitulé : « Une vue d'ensemble des mosaïques », aurait pu faire croire qu'il s'agissait d'une étude concernant plus directement les mosaïques, au plan de l'histoire de l'art. Ce n'est cependant pas le cas : si G. Steigerwald est bien conscient que le décor de l'arc triomphal doit encore beaucoup à l'héritage culturel classique, il ne s'appesantit guère sur cette question de la tradition artistique dans laquelle pourraient s'inscrire les mosaïques. Selon lui, le programme décrypté était si important aux yeux des concepteurs que pour le traduire en images un nouveau langage avait été créé (le style monumental, p. 210-211), affirmation toutefois indémontrable vu le peu de témoignages conservés de l'art de l'époque ; on touche ici au point le plus faible de la démonstration. Au total cependant, beaucoup des hypothèses développées entraînent l'adhésion, quand il s'agit d'analyse iconographique sur base théologique. L'enthousiasme de l'auteur est communicatif et convaincant, grâce à sa très grande connaissance des textes et à sa profonde compétence en matière de vêtements antiques ; en dépit d'assez nombreuses répétitions relatives au but poursuivi, l'intérêt ne faiblit donc pas, stimulé de surcroît par une illustration excellente. Voilà un ouvrage qui devrait susciter la réflexion et la discussion.

Janine BALTU

Renate Johanna PILLINGER (Ed.), *Neue Forschungen zum frühen Christentum in den Balkanländern*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2015. 1 vol. 20,5 x 29,5 cm, 157 p., nombr. plans, ill. n.b. & coul. (ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE, DENKSCHRIFTEN 484. ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 26). Prix : 71 € (relié). ISBN 978-3-7001-7817-0.

Cet ouvrage est issu d'un symposium interdisciplinaire organisé le 15 octobre 2012 par l'Institut des civilisations de l'Antiquité de l'Académie autrichienne des Sciences. La parole a été donnée en majeure partie à de jeunes chercheurs impliqués dans des projets sur les débuts du christianisme dans les pays balkaniques (Slovénie, Croatie, Serbie, FYROM, Albanie, Bulgarie et Roumanie) ainsi qu'en Hongrie. L'un des objectifs de cette rencontre, qui était de mettre en évidence l'importance des découvertes archéologiques effectuées dans cette zone géographique pour mieux comprendre l'histoire de la construction de l'Europe, a bel et bien été atteint. L'ouvrage comprend douze contributions richement illustrées (nombreuses photos, plans et coupes en couleur), la plupart sont écrites en allemand (8 sur 12). Sept articles offrent

un bilan sur les recherches archéologiques menées dans une région ou un pays, 4 ont trait à un site particulier et l'une s'intéresse à des pratiques culturelles mises en lumière par l'étude d'inscriptions. Diverses annexes utiles (liste des abréviations, index des noms de lieux et des noms de personnes) viennent compléter cet ensemble. Nous attirerons l'attention sur quelques aspects particulièrement significatifs des riches informations, parfois inédites, contenues dans ce livre dont le principal atout est de diffuser des connaissances publiées dans des revues balkaniques spécialisées, souvent difficilement accessibles. La première étude de Fr. Mitthof, « Illyrische Kaiser und *vetus religio*. Altrömische Kulte im Donau-Balkanraum und das Zeugnis des Inschriften » (p. 11-18) s'intéresse au début de la période étudiée dans ce volume et démontre que suite à l'affermissement progressif de la domination romaine dans la région de l'Illyricum entre le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. après J.-C., les traditions et les cultes romains s'y sont peu à peu développés et légèrement transformés durant le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comme l'atteste par exemple l'étude d'inscriptions en l'honneur de Jupiter. La contribution suivante, due à L. Nagy, « Die Lage der Erforschung des frühen Christentums in Ungarn im Spiegel eines neuen Projekts » (p. 19-36), présente un projet austro-hongrois sur l'étude des édifices et des objets de l'époque paléochrétienne situés en Hongrie (anciennes provinces romaines de Valeria et partie de la Pannonie prima) incluant, sous forme de catalogue, les découvertes archéologiques effectuées depuis les années 2000 et les nouvelles interprétations relatives aux ensembles plus anciens déjà connus. L'article suivant de R. Bratož, « Die Forschungen zum frühen Christentum in Slowenien (1991-2011) », p. 37-60, fournit une large vue d'ensemble des recherches historiques et archéologiques menées en Slovénie et dans ses environs par des chercheurs slovènes et étrangers. Les informations et la bibliographie afférant aux nombreux sites mentionnés, dont celui de Tonovcov doté d'un complexe ecclésial composé de trois églises (parmi lesquelles une basilique double), près de Kobarid, sont très riches mais il est dommage que l'illustration se limite à deux documents. Suit la contribution de Br. Migotti, « Early Christian Archaeology in Northern Croatia. The State of Research » (p. 61-68), qui donne un bref aperçu des recherches conduites sur l'époque paléochrétienne dans le Nord de la Croatie jusqu'en 1997 avant de se concentrer sur les découvertes réalisées entre 1998 et 2012 qui s'avèrent très prometteuses. Parmi celles-ci, signalons le complexe paléochrétien de Kamenica à Vinkovci qui fait l'objet d'une brève présentation dans l'article de Hr. Vulić « Kamenica. An Early Christian Complex », p. 69-72. Les recherches qui y ont été menées illustrent bien l'apport des nouvelles technologies à l'archéologie : une prospection géoradar réalisée en 2012 a révélé les vestiges d'un complexe architectural ecclésiastique couvrant une surface d'environ 6 000 m<sup>2</sup> et dont une reconstitution planimétrique et deux images en 3D ont été proposées. Des campagnes de fouilles systématiques ont lieu depuis 2014 afin d'étudier cet ensemble de constructions du IV<sup>e</sup> siècle et ses remaniements ultérieurs. La Croatie est toujours à l'honneur dans l'article suivant écrit par J. Jeličić-Radonić intitulé Salona « Metropolis of the Roman Province of Dalmatia and Its Cultural Environment in the Light of Recent Research » (p. 73-81). Il s'agit d'une remarquable synthèse bien illustrée sur les recherches menées à Salone où fouilles archéologiques et prospections géoradar se complètent. La contribution suivante de M. Kaplarević, « Frühchristliche Archäologie in Serbien. Forschungsgeschichte und aktueller Stand »

(p. 83-91), offre un aperçu large mais forcément partiel des résultats des recherches sur les vestiges chrétiens en Serbie en insistant sur les découvertes et les prospections réalisées à Sirmium (Sremska Mitrovica), Naissus (Niš), Čalma, Bassianae (Donji Petrovci), Singidunum (Belgrade), Viminacium (Kostolac), Aquae (Prahovo), Mediana, Caričin Grad (ville identifiée à Justiniana Prima) et Gradina Jelici. Un projet d'étude historico-géographique de la région du nord de la Macédoine (FYROM et SO de la Bulgarie), soutenu par l'Académie autrichienne des Sciences, qui constituera le volume 16 de la *Tabula Imperii Byzantini*, fait l'objet d'une présentation par M. Popović intitulée « Frühchristliche Archäologie in der historischen Landschaften Makedonien (2006-2012) », p. 93-99. De courtes notices illustrées concernant Scupi (Zlokukani), Kale (Skopje), Bargala et Heraclea Lyncestis, de même qu'un bilan des recherches archéologiques menées dans la région étudiée, se rattachent à ce projet. L'article de N. Ceka, « Das frühe Christentum in Albanien. Ergebnisse und Überlegungen » (p. 101-108), propose quelques réflexions sur l'implantation du christianisme en Albanie à partir des données archéologiques des sites de Byllis, Butrint, Saranda, Durrës et Shkodra. En tant qu'archéologue spécialiste de l'Antiquité, N. Ceka fournit des observations intéressantes en comparant les périodes gréco-romaine et chrétienne. Il souligne notamment les caractères obscurs du début et de la fin de la période protobyzantine en Albanie : d'une part, l'absence d'inscriptions et de constructions entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, alors que les sources historiques témoignent de la diffusion du christianisme en Illyrie, et, d'autre part, les persistances d'un mode de vie attesté par l'archéologie jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle qui semble s'expliquer par l'assimilation des tribus slaves aux populations illyriennes, phénomène jetant les bases d'une nouvelle ère qui caractérisera la période médiévale et dont les traces subsistent à Kruja et Lissus. Suivent deux contributions relatives aux recherches archéologiques relatives à deux sites bulgares : Serdica (Sofia) et Bjala. L'étude de G. Fingarova, « Das christliche Erscheinungsbild Serdicas » (p. 109-122), montre, à la lueur des dernières fouilles menées par M. Ivanov dans le centre de Sofia, comment le christianisme réussit à s'intégrer progressivement dans cette ville qui connut un essor important durant l'Antiquité tardive. Les édifices cultuels, dont peut-être la première cathédrale, ont d'abord été construits au nord du *decumanus maximus*, dans un quartier occupé par des maisons à péristyle dotées d'installations thermales. Ce n'est que dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle que le centre épiscopal, constitué d'un complexe ecclésial comportant deux églises, fut implanté dans le centre de la ville antique. Ce pôle cultuel s'est maintenu durant le VI<sup>e</sup> siècle tandis qu'à la même période, on constate l'abandon ou la destruction des églises situées *extra muros*. L'article de V. Jotov et Al. Minčev, « Der frühchristliche Kirchenkomplex am Kap Sveti Atanas bei Bjala, Region Varna (Ende 4. – Anfang 7. Jh.) », p. 123-132, fournit des nouvelles données et un matériel d'un grand intérêt. Les fouilles menées entre 2009 et 2012 au Cap Sveti Atanas près de Bjala ont révélé, outre la forteresse tardo-antique qui avait été repérée par les frères Škorpil en 1892, un groupe de constructions aux fonctions variées, des thermes et les vestiges d'une caserne. Les fouilles se sont concentrées sur l'église, la résidence du prêtre titulaire ou de l'évêque, deux baptistères, un hagiasma, un pressoir et des fours destinés à la production de céramiques culinaires. Plusieurs éléments en marbre issus des installations liturgiques de l'église (plateau et supports de la table d'autel, plaques et piliers ou piliers-colonnettes de chancel, bases et

colonnes fragmentaires de ciborium) ont été exhumés et sont publiés dans cette étude pour la première fois. La découverte des colonnes et des chapiteaux corinthiens proto-byzantins en calcaire dans les neufs montre que ce matériau était utilisé pour les éléments architecturaux tandis que le marbre était réservé au dispositif cultuel. Des fragments d'enduits peints, dont certains présentent un décor figuré et des inscriptions (MARIA et HIESU), ornaient les murs de l'abside et du baptistère du V<sup>e</sup> siècle édifié au Nord du narthex lors de la première phase de construction de l'église. Signalons aussi la découverte, juste devant l'entrée orientale de la résidence de l'évêque, d'une bague en or dont la partie supérieure évoque peut-être la rotonde du Saint-Sépulcre de Jérusalem. L'interprétation des divers vestiges conduit à envisager une première phase de construction de l'église à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle, tandis que la seconde phase a probablement eu lieu dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. La destruction de l'ensemble du complexe a été mise en relation avec l'invasion avaroslave de 614. La dernière contribution d'I. Achim, « Nuove ricerche archeologiche sui monumenti paleocristiani della Scizia » (p. 133-142) a trait à quatre édifices chrétiens de la province romaine de Scythie Mineure en Roumanie, actuelle Dobroudja, situés à Murighiol, Capidava, Pantelimon et Ovidiu. Particulièrement intéressantes s'avèrent les analyses anthropologiques effectuées sur les squelettes retrouvés dans l'hypogée de la basilique paléochrétienne de Murighiol (antique Halmyris) qui confirment les informations contenues dans les Vies du prêtre Epictet et du moine Astion issus de Bithynie et martyrisés dans cette ville sous Dioclétien. Catherine VANDERHEYDE

Georgios DELIGIANNAKIS, *The Dodecanese and the Eastern Aegean Islands in Late Antiquity, AD 300-700*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., 232 p., nombr. ill. (OXFORD MONOGRAPHS ON CLASSICAL ARCHAEOLOGY). Prix : 105 £ (relié). ISBN 978-0-19-874599-0.

L'ouvrage de Georgios Deligiannakis, issu d'une thèse soutenue à Oxford en 2007, traite de l'histoire du Dodécanèse dans l'Antiquité tardive ; il porte sur une vingtaine d'îles de la *Provincia Insularum* qui, en raison de leur géographie, sont à la fois des plaques tournantes du commerce maritime, des points d'appui militaires, des lieux de pèlerinage et des terres d'exil. Véritable enjeu entre puissances concurrentes, elles sont le théâtre d'événements historiques et politiques majeurs : tant les Perses que les Arabes et les Byzantins y mènent en effet régulièrement campagne pour conquérir ces lieux prospères et d'un incontestable intérêt stratégique ; c'est ainsi que Rhodes, sous domination arabe, servira d'arrière-base pour le siège de Constantinople en 674-678. Pourtant, si l'Antiquité tardive est vraisemblablement une période mouvementée pour l'Égée orientale, sa situation économique demeure relativement stable. Parallèlement, le christianisme semble avoir trouvé un terrain particulièrement favorable sur ces îles proches des côtes d'Asie Mineure. Cette thèse avancée par l'auteur est corroborée par l'implication des évêques de la province ecclésiastique couvrant les Cyclades et le Dodécanèse dont Rhodes est le siège épiscopal, en tant que protagonistes dans la lutte contre les hérésies dès le premier concile œcuménique de Nicée. Cette religion nouvelle est à l'origine de la majorité des constructions tardo-antiques aujourd'hui visibles et répertoriées dans ce travail. L'ouvrage tend ainsi à prendre le